Opéra Royal de Liège Wallonie

DOSSIER DE PRÉPARATION

L'Enfant et les Sortilèges

EN FRANÇAIS | DURÉE: 1H

« Ça m'est égal ! Justement, j'ai pas faim ! Justement, j'aime beaucoup mieux rester tout seul ! Je n'aime personne ! Je suis très méchant ! »

MUSIQUE DE MAURICE RAVEL
D'APRÈS UN LIVRET DE COLETTE
DIRECTION MUSICALE : PHILIPPE GÉRARD
MISE EN SCÈNE, DÉCORS ET COSTUMES : MARIANNE POUSSEUR ET ENRICO BAGNOLI
LUMIÈRES ET ANIMATIONS : ENRICO BAGNOLI
DESSINS : MARIANNE POUSSEUR
ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET ÉLÈVES DU DÉPARTEMENT CHANT DU CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES
MAÎTRISE : OPÉRA ROYAL DE WALLONIE

L'Enfant et les Sortilèges n'est pas un opéra pour enfants, mais un opéra sur l'Enfance, sur les heures sombres enfouies au plus profond de nos mémoires, où toute chose prenait vie, nous obligeant à regarder en face notre cruauté et donnant corps à notre culpabilité. Un monde pur, fantasque et cruel…

Colette, qui sut merveilleusement pénétrer la vie intérieure des animaux, composa le livret en 1916, à la demande du directeur de l'Opéra de Paris de l'époque. Elle s'enthousiasma lorsqu'on prononça parmi d'autres le nom de Ravel pour mettre le livret en musique.

Maurice Ravel était déjà l'auteur de plusieurs féeries comme les contes de *Ma mère l'Oye*, *Shéhérazade* ou *Le Noël des jouets* . Mais la guerre s'interposant, Ravel mit cinq ans avant de livrer la partition. C'est finalement à l'Opéra de Monte-Carlo, en 1925, qu'eut lieu la première représentation : un triomphe.

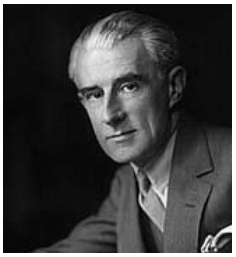
Le livret de Colette correspondait au rêve poétique intérieur de Ravel. Monde de métamorphoses dans lequel les objets, doués d'une vie sensible, s'animent et parlent, où les animaux et les plantes, les princesses et les noirs magiciens sortent des livres de contes, où les chiffres de l'arithmétique poursuivent l'Enfant en une danse infernale… Ravel trouvait là la patrie de son cœur et de son inspiration, car le compositeur avait un goût très prononcé pour le merveilleux et le fantastique, et partageait avec Colette l'amour de la nature et des animaux.

En partage aussi, un hommage à rendre à leurs mères adorées et perdues. L'opéra en porte la trace : la mère est le véritable dieu caché dont on ne voit pas le visage, qui intervient pour punir au début mais aussi la figure salvatrice dont le nom est invoqué à la toute fin...

Opéra Royal de Wallonie
Directeur Général : Stefano Mazzonis di Pralafera
Directeur Musical : Paolo Arrivabeni

Les jeunes à l'opéra grâce au soutien de La Loterie Nationale

MAURICE RAVEL (1875-1937)



Maurice Joseph Ravel est né le 7 mars 1875 à Cibourne, dans les Basses Pyrénées. Très tôt, la famille déménage à Paris, où l'enfant est initié à la musique par les plus grands professeurs avant d'intégrer le conservatoire en 1889. Alors âgé de quatorze ans, il y reçoit des cours de composition par le grand Gabriel Fauré. Il se passionne pour les compositions de Wagner et Satie, ainsi que pour la littérature de Mallarmé, Baudelaire et Poe.

En 1901, sa cantate *Myrrha* est récompensée par le second prix au Concours de Rome en composition, car sa musique **trop moderne et révolutionnaire** l'empêche d'obtenir le premier titre. Cependant, ses premières œuvres se font remarquer, et rapidement, **Ravel est connu dans le monde entier**.

C'est de 1905 à 1913 qu'est concentrée la majorité de ses compositions, parmi lesquelles figurent les deux ballets *Daphnis et Chloé* et *Ma mère l'Oye*. Ravel travaille en effet beaucoup sur la danse depuis l'arrivée en France des ballets russes au début du siècle. Au moment où disparaît Debussy, grand maître de la composition en termes d'innovations, **Ravel est devenu le nouveau modèle de la musique en France**. Il parcourt alors l'Europe et les Etats-Unis pour se produire en concert.

Tout l'art lyrique du compositeur se dégage de *L'Enfant et les sortilèges*, composé en 1925. En 1928, il se voit décerner un doctorat honorifique de l'université d'Oxford, ce qui confirme son succès à l'étranger. Cette même année, **il compose le célèbre** *Boléro*, un morceau commandé par la danseuse Ida Rubinstein pour l'Opéra de Paris. Il s'agit encore aujourd'hui de la composition musicale française la plus jouée dans le monde.

LA MUSIQUE

Conseil d'écoute

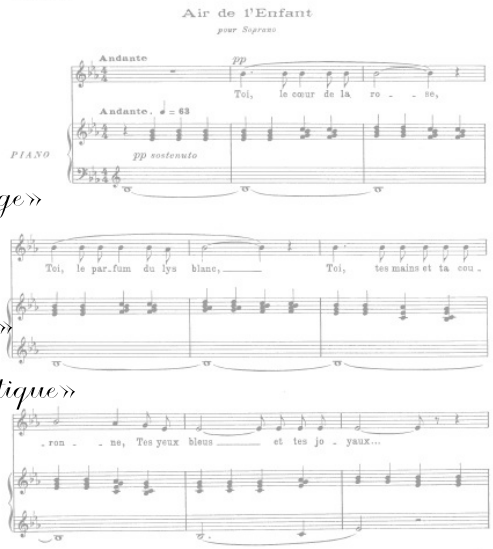
« J'ai pas envie de faire ma page»

« La théière et la tasse»

« Le pâtre et les pastourelles»

« Le petit vieillard, l'Arythmétique»

« Le duo des chats»



L'Enfant et les Sortilèges est la preuve de l'éloignement que prend Maurice Ravel avec l'opéra traditionnel. L'œuvre, d'une extrême originalité, est structurée en une succession de **tableaux miniatures tour à tour drôles, mélancoliques, brillants, féériques, démoniaques ou réalistes. Le discours musical plein d'humour, clins d'œil cocasses et drôles, engendre les audaces de toutes sortes.**

L'oeuvre est un bijou sonore, une miniature: pièces d'orfévrerie, automates, petit rossignol mécanique ...
Ravel traduit parfois musicalement les scènes avec un réalisme vif: cris, gémissements végétaux, chants variés d'oiseaux, celui du rossignol par la petite flûte ou le hululement de la chouette par la flûte à coulisse, les onomatopées traduisant le coassement des grenouilles ou le jeu sauvage et sensuel des chats…

Comme dans de nombreuses partitions ravéliennes, **la musique de danse, utilisée le plus souvent ici à des fins humoristiques, structure un grand nombre d'épisodes:** ridicule menuet de la bergère et du fauteuil, ragtime de la théière, ronde légère des pastoures, polka endiablée de l'arithmétique, valse lente et élégante de la libellule ou ironiquement lourde des rainettes.

Des moments de passions et de troubles surgissent çà et là, d'une particulière intensité. **Les cris, la révolte de l'enfant atteignent une exceptionnelle intensité sonore engendrée, entre autres, par un grand déploiement de percussions et sont d'une réelle sauvagerie.** La poursuite des chiffres, par le jeu diabolique des voix est d'un sarcasme particulièrement mordant. **Mais l'écriture musicale se dépouille à l'extrême dans les moments d'émotion profonde.** Ainsi, l'adieu de l'enfant à la princesse bien-aimée, la « rédemption» de l'enfant, chantée par le chœur final.

COLETTE (1873-1954)

Fille du capitaine Colette et de Sidonie Landoy («Sido»), **Colette conservera toujours de son enfance campagnarde un amour et une compréhension presque instinctive des animaux et de la nature**. Enfant rêveuse, elle est initiée par sa mère à la beauté de l'aube, la rosée sur un pétale de fleur mais aussi à la littérature, aidée par la bibliothèque d'un père propice aux "livres interdits".

À vingt ans, elle épouse un homme de lettres à la mode, Henri Gauthier-Villars, dit Willy. Celui-ci l'invite à romancer ses souvenirs d'enfance, en collaboration avec lui, et il publie sous son propre nom les premières oeuvres de Colette; c'est la célèbre **série des Claudine** (1900-1903), avec *Claudine à l'école, Claudine à Paris, Claudine en ménage* et *Claudine s'en va*. Colette mène une vie dispersée, épuisante, dans le cadre du music-hall, en jouant de la pantomime.

Divorcée et émancipée, Colette retrouve la sérénité et la plénitude et devient «Colette, auteur ». Elle s'est remariée avec Henry de Jouvenel, un homme politique. Lorsqu'arrive la Première Guerre mondiale: **Colette publie dans divers journaux: le Matin, le Figaro, la Vie parisienne, ... des articles brillants, contes, chroniques** et comptes rendus de théâtre. La paix revenue, elle poursuit son oeuvre en puisant dans sa vie, dans l'expérience de ses mariages, dans le spectacle de la nature et dans l'amour les thèmes de ses ouvrages romanesques. C'est l'époque de *Chéri* (1920) et *La Chatte* (1933). **On sent, dans ces oeuvres, l'expérience vécue, et l'observation attentive du monde qui entoure l'auteur**. En 1935, Colette épouse, en troisièmes noces, l'écrivain Maurice Goudeket, s'installe au coeur même de Paris, au Palais-Royal. Élue membre de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (1936), elle poursuit son oeuvre en révélant de nouvelles facettes de son talent. Nommée membre de l'Académie Goncourt en 1945, elle meurt en pleine gloire littéraire, le 3 avril 1954, à Paris.

J'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues. À trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus (...). Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait courir et décroître sur la pente son oeuvre, - « chef-d'oeuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillé sur les autres enfants endormis. Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon soûl, pas avant d'avoir, dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues...

Extrait de *Sido*

À lire en classe

Tout est paisible dans la maison: le chat ronronne, le feu crépite. L'enfant, lui, paresse: au lieu de copier sa page d'écriture, il songe à toutes les bêtises qu'il pourrait faire. Bientôt, sa mère constate que le devoir n'est pas fait et qu'il y a une tache d'encre sur le tapis. Pour comble, l'enfant lui tire la langue: c'en est trop, il sera puni. L'enfant trépigne de rage, jette par terre tasse et théière, martyrise l'écureuil dans sa cage, tire la queue du chat, attise les braises, lance la bouilloire dans la cheminée, lacère la tapisserie, arrache le balancier de l'horloge comtoise et enfin, déchire ses livres en poussant un cri de joie tonitruant, avant de s'effondrer, épuisé, au creux d'un gros fauteuil. C'est alors que la magie entre en scène : un à un, les objets brisés, les animaux meurtris vont se mettre à parler, et à travers leurs dures remontrances ou leurs plaintes amères, l'enfant apeuré et honteux prendra conscience des tortures qu'il leur a aveuglément infligées. Le fauteuil, le premier, s'anime : il en a assez des coups de pied de l'enfant et, se dérobant sous son poids, clopine vers une jolie bergère Louis XV qu'il invite pour un pas de deux. A leurs côtés, la tasse chinoise danse un fox-trot à la mode avec la théière anglaise qui, menaçante, veut réduire l'enfant en marmelade. L'horloge mutilée zigzague sans cesser de sonner les heures et le feu, ravivé par le tisonnier, répand partout ses étincelles brûlantes. Quand l'obscurité se fait dans la pièce, pâtres et pastourelles quittent les lambeaux du papier peint pour pleurer le paradis de leurs amours. A peine surgie des feuilles éparses d'un livre de contes, la merveilleuse princesse disparaît, condamnée à ne jamais vivre la fin de son histoire, tandis que l'affreux vieillard Arithmétique bondit hors des cahiers gribouillés de problèmes pour entraîner l'enfant dans la ronde effrénée des chiffres.

L'enfant tombe, il a mal, mais le chat noir, sans pitié, lui crache au visage puis s'en va rejoindre sa compagne blanche pour miauler un duo d'amour sauvage sous les étoiles. L'enfant les suit ...

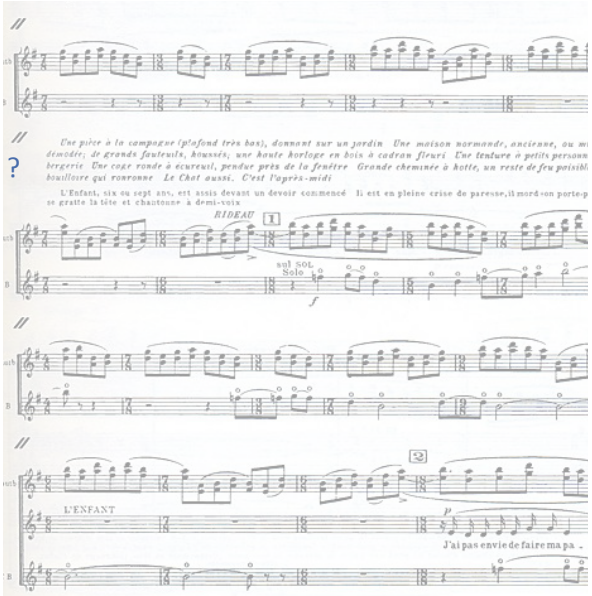
Dans le jardin nimbé de lune, ce ne sont que frissons de brise, vocalises de rossignol, bruissements d'insectes. L'enfant s'émerveille, et pourtant, la Nature, elle aussi, crie vengeance. Les arbres exhibent des plaies encore sanguinolentes sur leur écorce entaillée au couteau; la libellule volète éperdument de ci de là pour chercher sa compagne que l'enfant a épinglée sur le mur de sa chambre; la chauve-souris gémit sur le sort de ses petits dont la mère nourricière a été tuée d'un coup de bâton. Quittant le chœur coassant des grenouilles, une rainette vient poser sa patte humide sur le genou de l'enfant: l'écureuil met en garde l'imprudente, car elle pourrait bien se retrouver comme lui dans l'horrible cage. L'enfant n'est pas insensible aux souffrances des bêtes, mais le spectacle de leur bonheur le touche davantage : il ne peut supporter de les voir s'ébattre et s'aimer dans la douce sérénité nocturne alors que lui-même est seul, si seul. Il appelle «Maman» : à ce mot inconnu, les bêtes se liguent toutes en une cohorte cruelle et fondent sur l'enfant qui est griffé, mordu, pris et repris par mille pattes ou ailes, puis finalement projeté dans un recoin sombre du jardin. Avant de s'évanouir, l'enfant a juste la force de panser, avec l'un de ses rubans, un petit écureuil, blessé au cours de la mêlée. Ainsi vient le pardon. Les bêtes le portent alors, inanimé, vers la maison, et répètent, d'abord craintives puis plus confiantes, le mot entendu dans la nuit: «Maman, Maman». La lumière rassurante s'allume aux fenêtres et l'enfant, éclairé d'un halo de lune, tend les bras vers sa mère. Les sortilèges cessent comme par enchantement. . .

UN EXTRAIT

Exotisme et franglais...

La scène de la théière en franglais nécessite de traduire au préalable les quelques mots d'anglais et de repérer les néologismes inventés par Colette « Black and thick, and vrai beau gosse, I boxe you, I marm'lad'you ». La théière se comporte comme « un champion de boxe ». **L'irrespect de ce « franglais de bazar » bouscule les codes de l'opéra.** De plus, cette séquence musicale introduit des sonorités de jazz: le rythme du ragtime est associé à une pulsation de comédie musicale américaine qui bouscule tous les codes bourgeois. **On entend de nombreux instruments de percussions, parfois méconnus: grosse caisse, cymbales, fouet, tambourin, timbales et râpe à fromage ainsi que les cuivres, le piano et le xylophone**. Cette idée musicale enchanta Ravel et Colette s'y rallia . S'y ajoute l'exotisme de pacotille de la tasse de thé chinoise.

Les enfants sont familiers de ces imitations des langues, **du charabia que la tasse invoque « « ça-oh-râ toujours l'air chinoâ »**. Ils distingueront les expressions malicieuses que l'on retrouve en phonétique, habillées de draperies chinoises approximatives : « keng-ça-fou, puis'-kong-kong-pran-pa ». Colette a ici laissé libre cours à une esthétique du pastiche et de la falsification.
Ravel renchérit sur ce thème : la tasse chinoise brode son décor des fluctuations rythmiques orientales. On repère le trombone à coulisse, propre aux sonorités du jazz qui entonne l'air de la tasse chinoise. Le burlesque culmine dans le duo entre le « I boxe you » du ragtime et le « ping pong ping » exotique. Et les deux personnages quittent la scène sur une réplique argotique « Ah! Kekta fouhtuh d'mon kaoua ».



LA THÉIÈRE (anglaise)
How´s your mug?
Comment va votre tasse ?

LA TASSE (chinoise)
Rotten !
Mal en point !

LA THÉIÈRE
...better had
... aurait mieux fait

LA TASSE
Come on !
Allez!

LA THÉIÈRE
Black and costaud, black and chic, jolly fellow, I punch, Sir, I punch your nose. I knock out you, stupid chose ! Black and thick, and vrai beau gosse, I box you, I marm´lade you...
Noir et costaud, noir et chic, joyeux camarade, je vous frappe, Monseigneur, je frappe votre nez. Je vous mets K.O, stupide chose! Noir et épais, et vrai beau gosse, je vous boxe, je vous marm'lade...

LA TASSE
(lisez à voix haute ce texte farfelu, vous verrez le français émerger...)
Keng-ça-fou, Mah-jong, Keng-ça-fou, puis' -kong-kongpran-pa, Ça-oh-râ, Ça-oh-râ… Ça-oh-râ, Cas-ka-ra, ha-rakiri, Sessue Hayakawa Hâ !Hâ ! Ça-oh-râ toujours l'air chinoâ.

LA TASSE , LA THÉIÈRE
Hâ ! Ça-oh-râ toujours l'air chinoâ. Ping, pong, ping…

LA THÉIÈRE
I boxe you.

LA TASSE , LA THÉIÈRE
Ping, pong, ping, pong, ping. Ah ! Kek-ta fouhtuh d'mon Kaoua ?

L'ENFANT
Oh ! Ma belle tasse chinoise !

LA MISE EN SCÈNE

Un mot de Marianne Pousseur et d'Enrico Bagnoli ...

«... Au fur et à mesure de notre plongée dans cet opéra, l'enfance a révélé toute la complexité, la réactivité, le doute, l'angoisse qui étaient cachés derrière l'aspect ludique du livret.

Les objets qui parlent ne sont jamais pour l'enfant motif d'amusement, ils sont là pour lui rappeler ses fautes, commises consciemment ou non, le responsabiliser, le culpabiliser, le faire souffrir. Cette vision est naturellement la perception intérieure de l'enfant. Et c'est ce monde-là, plus fantasmatique que ludique, que nous essayerons de mettre en scène. En travaillant sur l'opéra, nous avons retrouvé nos souvenirs d'enfance, comment les irrégularités du papier peint de la chambre de la grand-mère, une fois la nuit venue, se transformaient en visage terrifiant. Ainsi un rayon de lumière qui venait de l'éclairage de la rue, projetait sur le plafond de notre chambre à coucher une ombre terrible, qui revenait tous les soirs au moment d'éteindre la lumière. **Les enfants ont la faculté de donner vie aux objets, afin de les détacher d'eux-mêmes et d'adapter leur monde intérieur à leurs facultés croissantes de compréhension.**

Ainsi, ce sont les cauchemars de l'enfant - peu importe que le sommeil soit réel ou non - qui déclenchent un vertige visionnaire, qui animent les objets, qui font parler les animaux. Et **c'est grâce à cette même imagination que l'enfant pourra surmonter les épreuves et se « réveiller » sereinement au monde réel.**

C'est pour cette raison que nous avons décidé de monter "L'enfant et les sortilèges" dans un contexte historique indéfini, universel. **Les décors et les costumes seront composés d'un mélange d'éléments modernes et anciens, cassant toute référence à une période précise. Une utilisation pointue de la technologie multimédia côtoiera les moyens les plus traditionnels du théâtre d'autrefois.»**

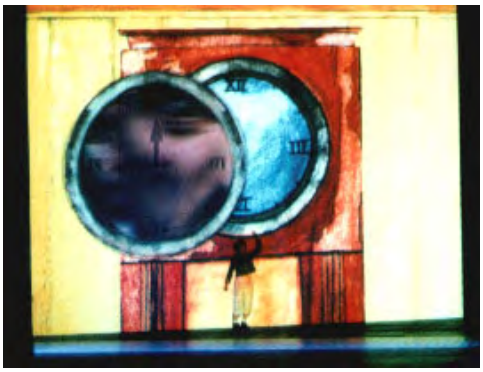
LES PERSONNAGES

Au fil
de l'histoire,
vous rencontrerez:

La Chatte

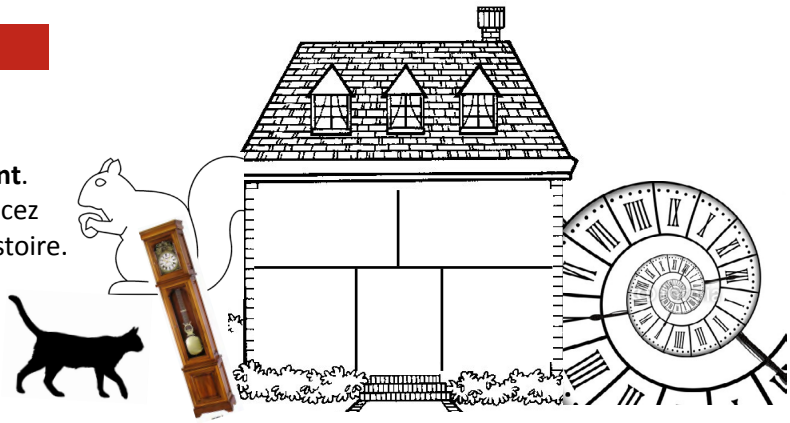
L'Enfant
La Maman
La Bergère
Le Fauteuil
L'Horloge
La Tasse
La Théière
Le Feu
La Pastourelle
Le Pâtre
La Princesse
Le petit vieillard de l'Arithmétique
La Chatte
Le Chat
L'Arbre
La Libellule ...

Le cinéma ou le dessin animé peuvent rendre compte aisément du caractère fantastique d'un personnage. À l'opéra, il faut faire preuve d'imagination lorsqu'on doit représenter des animaux ou des objets animés, qui parlent et qui chantent... Peut-être serez-vous surpris de constater que, sur scène, l'arbre ne ressemble pas tout à fait à un arbre du jardin ou que le fauteuil et la tasse ne sont pas nécessairement représentés par de grands costumes en mousse qui ont la forme de ces objets... On peut choisir une représentation «allégorique» qui indique et respecte l'esprit de l'animal ou de l'objet...



L'Horloge

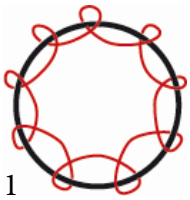
PISTES PÉDAGOGIQUES

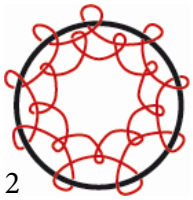


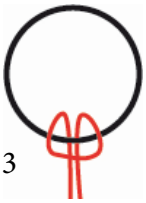
Dessinez la silhouette de la maison de l'Enfant.
A l'aide de collages ou de crayons et marqueurs, placez dans la maison tout ce que vous avez retenu de l'histoire. Ajoutez vos propres souvenirs...

Fabriquez un attrape-rêves...
L'attrapeur de rêves est un objet d'origine amérindienne. Il est composé d'un anneau dont l'intérieur est tissé, un peu à la façon des toiles d'araignées. Selon la croyance populaire, le capteur de rêve empêche les mauvais rêves d'envahir le sommeil. En agissant comme un filtre, il conserve les belles images de la nuit et brûle les mauvaises images dès les premières lueurs du jour...

Matériel :
Un anneau
Du fil assez épais
Des perles
Des plumes







- Si votre anneau ne vous plait pas (couleur et matière) vous pouvez le recouvrir de fil ou de scotch à motif.
- Prendre une grande longueur de fil et faire un petit nœud sur l'anneau.
Puis suivez le schéma 1 pour faire un premier tour autour de l'anneau :
- Continuez en passant le fil de la même façon que précédemment mais sur le fil comme sur le schéma 2
- Et ainsi de suite jusqu'au centre de l'anneau.
Puis insérez une perle dans le fil avant de faire un nœud pour fixer le tout.
- Enfin, il faut réaliser les trois fils du bas avec perles et plumes. Regardez le schéma 3 pour accrocher le fil :
- Puis glissez une perle dans le fil et fixez la plume en l'insérant dans la perle.
Voilà l'attrape-rêve est prêt à capturer tous les cauchemars pour une douce nuit…

C'est maintenant à vous de créer votre propre sortilège. Dans l'histoire, les fauteuils prennent vie, les chats parlent, les chiffres sortent des livres... Qu'aurait-il pu arriver d'autre à l'enfant ? Imaginez un sortilège supplémentaire et inscrivez-le secrètement à l'encre magique sur une feuille. Seuls ceux qui connaissent le secret de l'encre pourront le lire.

Matériel :
Une petite feuille de papier blanc
Un pinceau fin
Une bougie
Une boite d'allumettes
Un verre
Une pince à linge.

Comment faire?
- Pressez le jus d'un citron. Versez le jus recueilli dans le verre.
- Prenez le petit pinceau, trempez-le dans le jus de citron. Écrivez le sortilège et une formule magique [ABRACADABRA, SUPERCALIFRAGILISTICEXPIALIDOCIOUS …] sur un morceau de feuille.
- Patientez ensuite le temps que les inscriptions sèchent.
- Avec une pince à linge, tenez ou suspendez la feuille de papier.
- Allumez la bougie et rapprochez-la de la feuille (pas trop près pour ne pas l'enflammer!).
Le message secret apparaît...

Bibliographie: *Ressources pour construire une séquence Opéra/ Littérature, par Vanessa de Hillerin*
www.lesminots.net (attrappe-rêves)
L'Enfant et les Sortilèges, Orchestre national de la R.T.F. Deutsche Grammophon
Tout L'Opéra, Kobbé